

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[66. Val-Richer, Lundi 23 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 66. Val-Richer, Lundi 23 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)**

*Ce document est une réponse à :*

[67. Paris, Dimanche 22 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

**Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)**

[70. Paris, Mercredi 25 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-10-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Décidément, et malgré l'ébranlement que cela vous a causé, et quoique je ne sache encore aucun détail, je suis bien aise que votre fils soit venu.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

## Information générales

LangueFrançais

Cote

- 246, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/433-437

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°66 Lundi 23 7 heures

Décidément et malgré l'ébranlement que cela vous a causé, et quoique je ne sache encore aucun détail, je suis bien aise que votre fils soit venu. Il aura vu ce qu'on ne voit pas de loin. Vous lui aurez dit ce qu'on n'écrit pas. Quelque résolu que soit M. de Lieven à ne pas changer d'avis avant le temps il me paraît impossible que cela n'agisse pas un peu sur lui, ne fût-ce que pour tranquilliser encore plus sa conscience. Sa conscience une fois bien tranquille, il y a, ce me semble, certaines difficultés de votre situation qui doivent être aplanies, surtout par un intermédiaire si sûr. Enfin, vous me direz tout cela. J'y pense sans cesse. Moi aussi, j'ai tant d'envie qu'on vous laisse un peu en repos ! Je regrette de n'avoir pas vu votre fils. C'est votre fils.

On commence aujourd'hui les préparatifs de départ. On fait des caisses. On met en ordre le ménage qui doit rester au Val-Richer. Le soleil, les bois, la vallée, tout est encore beau. Mais que m'importe ? Vous m'avez gâté la campagne, gâté de deux façons, parce que j'ai envie d'être ailleurs et parce que je me figure à quel point je serais bien ici, si vous y étiez. Sans vous, tout est incomplet pour moi. Vous manquez au soleil, aux bois, à la vallée. Je ne puis les regarder sans qu'il s'élève aussitôt dans mon cœur un désir et un regret infiniment supérieur à tous les plaisirs qu'ils me peuvent donner. Que c'est dommage ! Ce lieu-ci se prêterait à tout. L'aspect est sauvage et riant calme et animé. On ferait aisément de la maison quelque chose de grand et de simple. J'y arriverai l'année prochaine par un bon chemin.

Je lisais l'autre jour à mes enfants les Châteaux en Espagne. Combien j'en ai fait en lisant, et bien plus beaux que ceux que je lisais ! C'est une singulière impression de se laisser aller ainsi à sa fantaisie. Les premiers moments sont délicieux. On va, on va ; tout arrive, tout s'arrange ; on y est, on le voit, on en jouit. Et puis, tout à coup, tout disparaît, tout tombe ; il n'y a plus rien. Il y a le vide, et la chute dans le vide. Ne vous arrive-t-il jamais, la nuit de rêver que vous prenez votre essor, un grand essor pour monter, pour atteindre à quelque chose qui vous plaît, qui vous attire ? Mais l'essor s'arrête soudain, et par un soubresaut très pénible, vous vous retrouvez dans votre lit, seul et rompu, moulu.

M. de Grouchy m'apportera donc quelque chose. Je vous en remercie mille fois. Je me dis tout ; mais j'aime bien mieux votre voix que la mienne. Et puis je suis sûr que je ne me dis pas tout. Vous savez bien combien je vous aime. Eh bien ne vous vient-il par tous les jours de moi, de loin comme de près, quand je vous écris ou

quand je vous parle, quelque chose de nouveau, d'inattendu ? C'est le droit, c'est le charme d'une affection comme la nôtre. On croit à tout et on découvre toujours. La confiance est entière, mais le trésor est inépuisable. Rien d'ailleurs, voyez-vous rien, pas même les plus vifs désirs, les plus douces suppositions du cœur, le plus tendre, rien ne vaut la réalité ; et l'amour lui-même ne sait rien inventer d'égal à ce qu'il peut recevoir.

11 heures

Je n'ai jamais qu'une chose à vous dire. J'aime le N°67. J'aurai dans la journée la lettre indirecte, et je suis sûr que je l'aimerai bien davantage. Et puis le 31 encore davantage. Adieu. adieu. Que de choses à nous dire ! Et pour finir toujours par Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 66. Val-Richer, Lundi 23 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-10-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1005>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 246

Date précise de la lettre Lundi 23 octobre 1837

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

91

Relâchement, ce malgré l'absentement  
que cela cause à tout et que vous ne pouvez  
rien faire. Mais je devrais dire que votre  
fille doit venir. Il faudra que le gendre se soit pas  
de bon. Mais bien au contraire il a grandi de tout pour  
l'autre. Celle que vous me avez donné ne peut  
changer d'autre avant le temps. Il me paraît impossible  
que cette ragazza ne puisse pas être heureuse, m'est ce que  
vous tranquillisez trop peu la personne. La  
seconde fois que vous la trouvez, il y a de ce  
qu'il résulte de l'effacement de votre situation  
que lorsque les personnes, contentes par un entretien  
dans lequel l'épouse vous a dit tout ce  
qu'il faut pour une femme aussi jolie tant domine  
que vous faites une paix en repos !

Il regretté de n'avoir pas vu votre fille. C'est  
votre fille.

On commence aujourd'hui les préparatifs de  
l'après-midi. On fait de la lessive. On met en ordre le  
ménage qui doit arriver en état. Maman, la  
Soleil, le linge, la vaisselle, tout est encore beau.  
Mais que déimporte ? Vous n'aurez qu'à faire la

campagne j'ôte de deux façons, lorsque j'ai  
besoin d'être ailleurs et lorsque je me trouve à Paris entre lit,  
que je point je devrai bien me le faire, sans  
savoir, tout ce qui me sera bon, y aller. Sans  
me déranger vous en renverrez  
un petit, avec bon à la valise, Je ne puis  
les regagner dans quel état aussi mal que  
vous un déris ou un regret appauvrit également  
à tous les plaisir j'ôte ne pourra donc le  
deux est dommage ! le temps se présente à  
tous, à l'apres-midi dommage et c'est, calme et  
doux. On peut sortir vers la maison quelque  
heure de grand et de simple. Si nécessaire viens  
prochainement par un bon chemin. Je telle  
peut-être j'en ai une enfant le château en Espagne.  
Combien j'en ai fait en bouteille et bien plus beau  
que tous que j'en tisse ! C'est une longue  
impression de se laisser aller ainsi à la fantaisie,  
les premières momies sont détruites. On va en  
re faire autres, tout dommage que je n'en le  
veut, on en point. Je puis faire à coup, tout  
disparaît tout tombé ; il n'y a plus rien. Il y  
a le vide et la chute dans le vide. On voit  
arriver et jamais, la nuit de ceux que nous  
pouvons voir être, un grand ours pour mordre,  
pour atteindre à quelque chose qui nous plaît,  
qui nous attire. Mais toutes sortes vendredi et

par un bon chemin  
sans votre lit  
que je telle  
vous en renverrez  
j'ôte bien mais  
je suis sûr que  
bon chemin  
tout il pas le  
le pris, quand  
quelque chose  
lit de charme  
tout à tout et  
tuttu, mais le  
Voyez-vous, très  
plus douce, si  
de vous le  
vrai moment  
Le moi j'arrive  
le 20 Oct. La  
et je suis sûr  
puis le 21 en  
de charme à no  
par délicie.

un voyage fait par un Souverain très possible, vous vous retrouvez  
à me faire à faire votre lit, tout ce temps, malade.

Si je Bouilly rapportais donc quelque chose de  
votre message avec plaisir, je ne le ferai, mais  
je suis bien mieux contre vous que la veille. Je puis  
je dirai les que je ne me dis pas tout. Vous savez  
bien combien je vous aime. Si bien, je vous  
veux. J'pars long le jour de mai, de loin comme  
il peut, quand je vous écris ou quand je vous parle,  
quelque chose de nouveau d'attendre ? Où le vent  
tut le charme. Une affection comme la nôtre, on  
tient à tout et on l'oublie toujours. La confiance est  
telle, mais le bonheur est insipide. N'en faites pas.  
Voyez donc, alors, pas moins le plus vif intérêt, la  
plus belle supposition de tout le plus tendre pour  
ce que la réalité, et l'amour lui-même ne fait  
pas minutes. Véger n'est qu'un peu vainant.

Mme,

Le dieu jamais quin chose à vous dire. Passez  
le 4<sup>e</sup>. Cela dans la journée la lettre indiquée  
et je dirai bien que je l'aurai bien davantage. Et  
puis le 5<sup>e</sup> encore davantage. Ainsi. Ainsi. Que  
de choses à vous dire ! Je pars finir longtemps  
par Aix-en-Provence.

Le lendemain je